

L'abbé Baillairgé était universellement aimé par tous les élèves qui le regardaient comme un père; il était leur médecin, leur garde-malade et leur conseiller; il ne se contentait pas de leur donner des soins corporels, il les préparait aussi à la mort et leur inspirait la résignation et la patience.

Pendant le choléra de 1832, ce fut M. Baillairgé qui présida aux inhumations des malheureuses victimes de ce fléau, au nombre de plusieurs milliers dans la ville de Québec. Je me rappelle que ces années là on faisait brûler du goudron dans des chaudières, qui étaient placées à beaucoup d'endroits dans les rues des quartiers les plus infectés de la ville. On commença par enterrer les morts dans le *Cimetière des Picotés*, près du centre de la ville; on les enterra ensuite dans un nouveau cimetière qu'on nomma le *Cimetière des Chrolériques*, en dehors de la porte Saint-Louis.

Les cérémonies dans la cathédrale de Québec, et surtout celles des grandes processions de la Fête-Dieu, pour lesquelles il organisa des chœurs d'anges, avec une précision militaire, furent confiées à sa direction, pendant plusieurs années.

Il était très habile dans le chant, et l'on entendait fréquemment sa voix dans le chœur de la cathédrale, surtout pendant les grandes fêtes de la semaine sainte. De 1836 à 1844, l'évangile de la Passion était généralement chanté par M. Antoine Parent, le supérieur du séminaire de Québec, représentant le Sauveur, par M. Joseph Auclair, curé de Québec, qui remplaçait Caïphe et Pilate; et par M. Baillairgé qui représentait le peuple juif. Pendant plusieurs années, il fut professeur de plain-chant au Séminaire.

En 1858, il devint économiste d'abord du séminaire de Québec et plus tard de l'Université Laval. Il occupa cette charge jusqu'en 1868, et continua ensuite de résider au séminaire de Québec, où il se dévoua pen-